

Film- symphonie

Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle) de Arnaud Desplechin

Jacques Kermabon

Numéro 83-84, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23356ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kermabon, J. (1996). Compte rendu de [Film- symphonie / *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)* de Arnaud Desplechin]. *24 images*, (83-84), 37–37.

COMMENT JE
ME SUIS
DISPUTÉ...
(MA VIE
SEXUELLE)
DE
ARNAUD DESPLECHIN

Film-symphonie

PAR JACQUES KERMABON



Appariements en amour et en amitié, déplacements des désirs...
Au centre Valérie (Jeanne Balibar)
et Sylvia (Marianne Denicourt).

Le premier plaisir qu'on prend au film de Desplechin est de s'y noyer comme lorsqu'on plonge dans la matière foisonnante d'un roman¹. On songe à une symphonie aussi, dans un domaine, le cinéma, qui évoque le plus souvent de simples concertos. Les personnages sont les instruments, certains jouant durant presque toute la partition, d'autres intervenant comme des leitmotiv plus ou moins présents, plus ou moins identiques. Il y est question d'appariements en amour et en amitié, de déplacements des désirs. On ne se souvient pas de tous les petits bonheurs qui nous ont traversés, les rires — car c'est aussi une comédie —, les pointes d'agacement. *Comment je me suis disputé...* n'échappe pas par moments à une certaine préciosité qui n'est pas seulement celle des personnages. On garde le souvenir d'un film particulièrement en phase avec les comportements sentimentaux, sexuels, conjugaux du milieu (plus ou moins) intellectuel d'aujourd'hui, ce qui garantit à peu près sûrement qu'il remue des questionnements dont la portée est plus générale et plus éternelle.

Un autre bonheur — même s'il est artificiel de le dissocier — est cinématographique. Il tient au regard complice qui accompagne les hommes et à celui, amoureux, que Desplechin porte sur les femmes (l'acteur et le personnage, c'est tout un). Même si toute comparaison avec Renoir est écrasante, Desplechin l'a assez évoqué lui-même lors d'entretiens pour invoquer ici son patronage. C'est dire combien les personnages existent, nourris d'une complicité, entre les acteurs et avec le réalisateur, qui rayonne dans chaque plan.

Un seul échappe à un traitement nuancé: Rabier. Pour comprendre qui il est, il faut savoir que Paul, autour duquel tourne le

film, est maître-assistant en philosophie dans une université parisienne. Il a fait Normale sup, en a gardé une admiration pour un professeur, Léon Chernov, avec qui il est resté en relation. Frédéric Rabier était son condisciple. Ils ont écrit des articles ensemble puis une dispute les a séparés. Vers le début du film, Paul apprend que Rabier vient d'être nommé dans la même université mais comme professeur, un grade au dessus et une plus grande renommée fondée sur des publications. Le film est ponctué d'apparitions progressives de Rabier qui diffèrent le moment des retrouvailles entre les anciens amis. Vêtu de blanc, accompagné d'un ouistiti, le philosophe à succès est le personnage le plus stupide de tous, le plus ridicule aussi, celui à qui le récit inflige une blessure physique, d'autant plus spectaculaire que les souffrances des autres sont psychologiques ou disons «métaphysiques». Il est à la fois central (annoncé dans la première partie du titre) et en dehors de ce qui constitue le charme du film: les séductions, les atteroiements, les nuances, les discours sur le sexe, les chassés-croisés, le mélange d'intelligence et de trivialités. Comme s'il appartenait à un autre film (le ouistiti fait écho à la tête que transporte le personnage de *La sentinelle*), un point de départ contre lequel

le reste... (*ma vie sexuelle*) se serait développé.

Insister sur Rabier, secondaire — même si sa présence/absence plane pour une bonne part sur le comportement de Paul —, est une manière de fuite, une façon d'échapper aux autres: Esther, Valérie, Sylvia, Ivan, Patricia, Bob, Nathan, Jean-Jacques. Tous ces personnages sont beaucoup plus riches et les évo-

quer exigerait de longs développements. Il faudrait parler de ce qu'ils font, de ce qu'ils disent (sur ce qu'ils font), de leurs espoirs pas encore déçus (petite musique tchékhovienne), de leurs amours mais aussi de la voix du narrateur qui fait mine de les comprendre. On figerait alors maladroitement un film éminemment vivant qui sait allier comme rarement plaisir filmique et densité romanesque.

Avec *L'âge des possibles* qui a confirmé, s'il en était besoin, le talent de Pascale Ferran, le dernier Desplechin conforte l'idée d'une relève. ■

1. Le scénario du film a été publié dans une nouvelle collection en format poche d'Arte Éditions-Hachette, qui comprend déjà *Les apprentis* de Pierre Salvadori, *Petits arrangements avec les morts* et *L'âge des possibles* de Pascale Ferran.

COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ... (MA VIE SEXUELLE)

France 1996. Ré.: Arnaud Desplechin. Scé.: Desplechin et Emmanuel Bourdieu. Ph.: Éric Gautier. Mont.: François Gedigier, Laurence Briaud. Mus.: Krishna Lévy. Int.: Mathieu Amalric, Emmanuelle Devos, Jeanne Balibar, Marianne Denicourt, Fabrice Desplechin, Chiara Mastroianni, Thibault de Montalembert, Emmanuel Salinger, Denis Podalydes. 178 minutes. Couleur.